

Massif, solidement campé sur ses deux jambes, Serge Merlet va enfin pouvoir goûter aux joies de la retraite: embauché en 1948 par l'entreprise Alsthom, il a perdu, dit-il, ses «illusions sur la mission de l'industrie», qu'il quitte donc sans regret aujourd'hui. Pourtant, chef de l'atelier usinage-traction, il a réalisé une belle carrière professionnelle.

Mais, son plus beau parcours, c'est sur le tapis vert des différents dojos, qu'il a fréquentés en Europe et au Japon, que Serge Merlet l'a accompli.

Dire que Serge Merlet a introduit les Arts martiaux à Belfort est la pure vérité. Le 4 janvier 1959, très précisément, il ouvrait, rue de la Savoureuse, le «Cercle le Troquer», du nom de son professeur de judo, et donnait son premier cours.

C'est à Châlons-sur-Marne, alors qu'il était élève ingénieur, que Serge Merlet a découvert les Arts martiaux.

Rechercher la voie

C'est leur philosophie qui a d'emblée fasciné.

«Les arts martiaux ont débuté à l'aube de l'humanité avec la chasse, le combat contre les pillards, la lutte pour la vie» explique Serge Merlet, convaincu qu'on ne peut comprendre les Arts martiaux sans les replacer dans leur contexte historique ni les pratiquer sans respecter la tradition.

«Avec les Arts martiaux, on apprend à analyser rapidement une situation en même temps qu'on s'analyse soi-même».

Dans la vie, 70% de nos gestes ne servent, paraît-il, à rien. Or, sur le tapis du dojo (lieu où l'on pratique les Arts martiaux) chaque geste, chaque mouvement a son importance. Tout doit tendre vers la recherche de la perfection, vers la manière idéale de résoudre un problème. «Sur les tapis, nous vivons de réels psychodrames» affirme M. Merlet en langage psychologique. En termes traditionnels, d'autres appellent ce dépassement de soi «la recherche de la voie».

Tous les Arts martiaux fondés par les Japonais reposent sur ce principe de la «voie», le DO.

«Au Japon, poursuit Serge Merlet, cette recherche est une quête permanente, non seulement dans l'enceinte des dojos, mais dans la vie de tous les jours. C'est avant tout une attitude spirituelle, une façon de comprendre la vie et de déjouer les pièges qu'elle nous tend avec la volonté de réussir».

On comprend que Serge Merlet ait refusé de considérer les Arts martiaux uniquement sous leur aspect sportif, comme une simple technique physique.

«Or, regrette Serge Merlet, les Européens n'ont voulu voir que l'aspect lutte gréco-romaine des Arts martiaux».

Pourtant, à son avis, il y a d'énormes différences entre le sport et un Art martial. «Le premier, explique-t-il, s'inscrit dans la durée, le second se vit dans l'instant; le sport est régi par des règles, une tarification (points) un arbitrage; la seule survie sous-tend les Arts martiaux; le sport se pratique à armes égales; dans les Arts martiaux vous êtes seul face à des gens armés comme ils veulent. Dans le sport enfin, on joue à un contre un; ou une équipe contre une autre équipe. Dans les Arts martiaux, chacun est seul contre tous...».

Serge Merlet a ses raisons d'insister autant sur ce point. D'abord, il peut étaler des références: 4e dan de judo, 3e dan de karaté et 5e dan en aikido (M. Merlet est l'un des plus anciens pratiquants d'Europe en aikido; il a reçu l'enseignement de Me Tadashi Abe, élève direct du fondateur Me Ueshiba). Ensuite, il a dû se battre farouchement pour maintenir à Belfort un enseignement respectueux de la tradition. Exclu du cercle «Le Troquer», car il refusait de s'aligner sur les partisans de «la course aux médailles et aux titres», Serge Merlet a fondé, en 1951, l'Ecole de combat de Belfort, rue Victor Hugo.

Fidèles à la tradition

«J'ai acheté le terrain lors d'une vente aux enchères, j'avais pas un rond». C'est ça la passion.

Serge Merlet a bénéficié du savoir des élèves directs des fondateurs, tant en judo, en karaté ou qu'en aikido.

«A l'école de combat, nous recherchons la fidélité à la tradition». Ce n'est pas toujours facile. «Nous sommes aujourd'hui coincés entre la tradition et les contraintes de la compétition» reconnaît Serge Merlet.

Cette «course au podium et au pognon» comme il la surnomme, irrite au plus haut point ce puriste: «En France existent plusieurs groupements. Mais une seule association reçoit l'habilitation du ministère: celle qui étouffe tous les autres! L'habilitation c'est un désastre!» vitupère Serge Merlet, qui ne peut s'empêcher de comparer cette situation de «lutte des clans» avec le Japon où règne, dit-il, «l'union dans la diversité».

N'allez pas croire que Serge Merlet soit un homme aigri et froid. Au contraire. Il bouillonne de vie et d'humour. Mélomane averti, joueur d'orgue, bricoleur-inventeur, il ressemble plus à un poète original qu'à un ascète austère. «Au Japon, le travail est

fait sérieusement, mais les Japonais ne se prennent pas au sérieux. On voit des vieux, beaucoup d'ailleurs, pratiquer en se fendant la poire. Ici, dans la plupart des clubs, les gens tirent une tête comme ça...» Et ça il ne le supporte pas.

«Les Arts martiaux, conclut Serge Merlet, c'est le contraire de l'asservissement: c'est la liberté!». Puis, considérant tout à coup son âge et la soixantaine qui le guette, il part de ce grand rire qui lui est familier, ce rire du grand enfant qu'il a su rester, et confesse: «on est vieux quand on n'a plus envie de grimper aux arbres ni de se rouler dans l'herbe».

Or, pour ce qui est de se rouler, sinon dans l'herbe du moins sur le tapis, Serge Merlet est toujours bien le premier...

José GONZALVEZ

L'Ecole de combat de Belfort

Créée en 1951, rue Victor Hugo, l'Ecole de combat de Belfort dispose d'un local sur deux niveaux où sont dispensés les cours et d'un rez-de-chaussée aménagé en vestiaires-sanitaires.

Les Arts martiaux traditionnels y sont enseignés à raison de deux séances hebdomadaires d'1 h 30 chacune. La réputation de l'école de combat s'est affirmée au fil des années. Aujourd'hui, ses effectifs affichent pratiquement complets: 100 licenciés en judo, autant en karaté et en aikido. Seul le kobudo — dont l'enseignement a débuté l'an passé — ne compte qu'une trentaine de licenciés.

L'Ecole de combat de Belfort a déjà remporté des titres importants aux compétitions de haut niveau. De ses rangs a surgi un champion de France universitaire de judo et, en 1983, l'équipe de karaté a remporté le championnat de France, dans le style Sankukai.

Notons enfin que l'Ecole de combat aligne cinq professeurs diplômés d'Etat.